

l'accusation portée contre eux, mais ces deux hommes n'étant pas revenus au temps fixé, pour la bonne raison que les Chactas les avaient tués, ceux-ci en tirèrent prétexte pour faire mourir leurs ennemis. Que pouvait faire Boisbriant ? Abandonner à la fureur des Chactas des gens qui s'étaient mis sous notre protection, c'était dur, mais on ne pouvait, avec 25 soldats, songer à les défendre par la force contre une tribu puissante qui comptait des milliers de guerriers et dont l'alliance, ou tout au moins la neutralité, était indispensable à l'existence de la colonie. En outre, Boisbriant qui ignorait le moyen perfide employé par les Chactas pour arriver à leur but, pouvait fort bien croire à la cruelle mort de notre compatriote. Il dut donc abandonner à leur malheureux sort ceux qu'il avait escortés, mais il ne le fit qu'à condition que les Chactas deviendraient les amis des Français, ce qu'ils devinrent en effet et sont toujours restés, du moins la masse de la nation. Les chefs Chickassas furent massacrés et les femmes réduites en esclavage. Dans la bagarre qu'occasionna cette tuerie, Boisbriant fut blessé et les Chactas, pour en marquer leur regret, l'escortèrent en triomphe au nombre de 300 jusqu'à la Mobile. Sur la fin de l'année, les Chickassas ramenèrent Saint-Michel auquel ils n'avaient fait aucun mal.⁽¹⁾

Au commencement de cette même année, les Toïachas qui se trouvaient exposés aux incursions des Alibamons et que les Espagnols ne protégeaient pas, quittèrent le territoire de ces derniers et vinrent, avec le consentement de Bienville, s'établir près de la Mobile. C'étaient d'excellents chasseurs qui nous fournirent souvent du gibier, quand on n'avait pas autre chose à se mettre sous la dent. On fit une grande réception à don Guzman, gouverneur de Pensacola, qui vint voir Mobile, ce qui n'empêcha pas la disette de se faire sentir. Bienville se vit obligé derechef d'envoyer un certain nombre d'hommes à la chasse chez les sauvages.⁽²⁾

1706.—La nouvelle année ne commença pas sous de meilleurs auspices. Il fallut abandonner le fort Maurepas à cause de son insalubrité et parce qu'on n'avait pas de bonnes chaloupes pour

(1) Pénicaut.

(2) Pénicaut.

le ravi
ne tar
gens à
tion f
sienne
contre
ter M
sur le
pain
Espag
mour
Bienv
qui d
attaq
premi
frères
de ces
fois d
plain
teaug
Hava
colon
à l'a
mêm
la di
expli
de n
que
s'il y
ne v
taier
tend
que
ans
bons